

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 98 (2020)

Buchbesprechung: Kommentare zu numismatischer Literatur

Autor: Hiltmann, Barbara / Rutten, Lars

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Laurent Bricault, Andrew Burnett, Vincent Drost et Arnaud Suspène (dir)

Rome et les provinces. Monnayage et histoire. Mélanges offerts à Michel Amandry

Bordeaux: Ausonius éditions, Collection Numismatica Antiqua, 2017,
463 pp., 50 €, ISBN 978-2-3561-3197-3

Publié avec le soutien du Département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF, de l’Institut Universitaire de France et de la Maison Spink, ce bel ouvrage rassemble 31 contributions de numismates du monde entier en l’honneur de Michel Amandry, ancien directeur du Cabinet des Médailles de la BnF au parcours numismatique extrêmement riche et varié. Les différents articles de la publication en sont d’ailleurs un excellent reflet. Touchant à la numismatique grecque, celtique et romaine, ils emmènent le lecteur sur des axes de recherche que M. Amandry a remarquablement contribué à développer: publication de trésors, de monnaies de fouilles et de collections monétaires de musées; numismatique hellénistique et, plus particulièrement chypriote; numismatique de la fin de la République romaine et du début du Haut Empire; et surtout, numismatique provinciale romaine puisque le récipiendaire de l’ouvrage a été, avec A. Burnett, l’initiateur des *Roman Provincial Coinages* dont la vaste tâche, encore en cours, est de classer les innombrables monnaies provinciales.

En guise d’introduction, les quatre directeurs de l’ouvrage retracent la vie scientifique, académique et professionnelle de M. Amandry (pp. 9–11) et publient la bibliographie complète de ses publications, longue de plusieurs pages (pp. 13–31).

Puis, les contributions s’ouvrent par un retour sur l’histoire du Département des Monnaies et médailles de la BnF, à la tête duquel M. Amandry est demeuré vingt-deux ans. Partant d’un croquis de 1786 représentant l’Abbé Barthélémy, gardien du Médaillier royal de Paris pendant plus de quarante ans (1753–95), F. DE CALLATAÝ (pp. 35–48: *Jean-Jacques Barthélémy (1716–1795), garde du médaillier royal: à propos d’un dessin inédit de Jacques-Louis David et de diverses correspondances*) retrace le parcours numismatique de l’abbé, pan de sa vie souvent le moins étudié.

Suivent les 30 autres contributions, classées *grosso modo* par ordre chronologique des origines du monnayage à la réforme de Dioclétien. M. CRAWFORD (pp. 47–48: *Three Small Coin Hoards from Italy*) publie trois petits trésors monétaires (Capo di Leuca 1887; Metaponto avant 1846; Tiriolo 1942/3) qui ajoutent des éléments à la connaissance de la circulation des monnaies hellénistiques en Italie à l’aube de la conquête romaine. P. G. VAN ALFEN (pp. 49–56: *Observations on Servius Tullius, Aes Rude, and the Beginnings of the Roman Monetary System*) s’interroge sur l’existence du concept d’argent («money») avant l’apparition du monnayage («coinage») dans le monde romain. Croisant sources numismatiques, archéologiques et littéraires, il propose que le développement d’une unité de référence ait d’abord été le fruit des commerçants, Rome, ne disposant pas encore de gouvernement centralisé, étant incapable d’en imposer une. Servius Tullius, au milieu du VI^e siècle av. J.-C., ne fera qu’officialiser cette unité: l’as.

Datées des II^e et I^r siècles av. J.-C. et attribuées au territoire de Valence dès la fin du XIX^e siècle, P. P. RIPOLLÈS (pp. 57–72: *Kili. An Elusive Iberian Mint*) reprend le dossier de deux émissions monétaires hispaniques de bronze à la légende «Kili» (en ibérique et/ou en latin). L'examen des lieux de découverte des monnaies permet de préciser l'endroit où devait se situer l'énigmatique cité de Kili: à La Carència (Valence).

Suivant le système de classification du monnayage de Marc Antoine dit «des préfets de la flotte» mis en place par M. Amandry, G. BRANSBOURG, avec D. WONG et E. PRATTE (pp. 73–88: *Le monnayage de Marc-Antoine dit «des préfets de la flotte» et l'apport de la collection Rick B. Witschonke*) publient les exemplaires de ces types de la collection Rick B. Witschonke. Leur étude charactéroskopique donne la possibilité d'appréhender le volume des émissions. D'intéressantes pistes de réflexion sur les raisons d'être de ce monnayage sont également proposées.

S. NIETO-PELLETIER, avec la collaboration de F. DUVAL (pp. 89–104: *L'orichalque monnayé «gaulois»: de la guerre des Gaules à la réforme monétaire augustéenne, genèse de nouvelles pratiques*) dévoile une étude préliminaire – qu'il s'agira d'approfondir avec des spécialistes du monnayage romain et provincial – sur les liens entre l'apparition de l'orichalque dans les frappes monétaires gauloises dans la seconde moitié du I^r siècle av. J.-C., la conquête césarienne et l'instauration du système monétaire augustéen, domaine particulièrement étudié par M. Amandry.

Les deux contributions suivantes s'intéressent aux monnaies des derniers représentants du monde hellénistique. La première, issue des recherches de J. OLIVIER et H. AUMAÎTRE sur les émissions monétaires de Marc Antoine et de Cléopâtre VII dans le Levant de 37 à 31 av. J.-C. (pp. 105–122: *Antoine, Cléopâtre et le Levant. Le témoignage des monnaies*), met en lumière la politique réfléchie de réorganisation de l'Orient par le *triumvir* et témoigne de l'aspect stratégique de son alliance avec la Lagide. La seconde étude, réalisée par M. SPOERRI BUTCHER (pp. 123–132: *Juba II de Maurétanie [25 a.C.–24 p.C.]. Quelques réflexions concernant le classement du numéraire d'argent non daté*), s'attache quant à elle au classement des deniers d'argent non datés de Juba II de Maurétanie. Les recoupements iconographiques et les liaisons de coins avec les monnaies royales datées, que M. SPOERRI BUTCHER a elle-même classées dans la RSN 94, 2015, sont l'occasion pour l'auteur d'offrir quelques pistes de classement issues de l'étude qu'elle mène et qui permettra d'affiner la datation des émissions tout en précisant le programme iconographique du roi maurétanien.

On regagne les provinces nord-occidentales avec les articles de P. VILLEMUR et M. BLET-LEMARQUAND (pp. 133–149: «*Les médailles [de Nîmes] dites pieds de sanglier*». *Nouveau regard, nouvelle analyse*) et de S. MARTIN (pp. 151–162: *Dimidii asses. La chronologie des bronzes coupés de la République romaine et du début du principat*). Les premiers reprennent le corpus des *dupondii* de Nîmes présentant une extension en forme de patte d'animal et examinent leur composition métallique ainsi que leur lieu de découverte. Selon eux, ces exemplaires à la forme si particulière ont pu jouer le rôle de substituts de sacrifice animal dans un contexte rituel. S. MARTIN, pour sa part, met en exergue l'apport essentiel dans la recherche numismatique de l'étude des monnaies provenant de contextes archéologiques bien datés. Les découvertes de *dupondii* coupés – volontairement partagés pour en faire deux as – en Italie, dans les Gaules et dans les Hispanies,

indiquent que la chronologie généralement retenue pour ce phénomène doit être remontée. Il apparaît d'abord en Italie, dans les deux premiers tiers du 1^{er} siècle av. J.-C., et cela probablement à cause de la *lex Papiria de assis pondere* de 91 av. J.-C. Puis, il se diffuse dans les provinces dès les années 20 av. J.-C., certainement pour que les monnaies circulant dans les provinces correspondent au nouveau système monétaire mis en place par Auguste.

G. GORINI (pp. 163–174: *Monete romane provinciali dalla X regio*) présente le catalogue des monnaies provinciales mises au jour dans la *Regio X* (*Venetia et Histria*). Les exemplaires (dont on aurait pu souhaiter qu'ils soient référencés avec le RIC ou le RPC, et dont quelques photographies auraient été bienvenues) illustrent la diffusion du numéraire provincial romain dans cette région, diffusion qui semble avant tout due à des raisons militaires même si les raisons commerciales et économiques ne peuvent être exclues.

S'ouvrent ensuite une série d'articles consacrés aux monnayages des guerres civiles, des Flaviens et des Antonins. D. BOCCIARELLI, M. BLET-LEMARQUAND et A. SUSPÈNE (pp. 175–188: *Les monnaies d'or des années 68–69 p.C. frappées dans les provinces occidentales: l'apport de l'étude pondérale et des analyses élémentaires*) tentent de classer et de rattacher à des ateliers les aurei produits dans les provinces par Vitellius, Galba, Othon et Vespasien. Analyses stylistiques, métrologiques et métallurgiques sont mises à contribution dans ce but. K. BUTCHER (pp. 189–194: *Some Flavian coins of Laodicea ad Mare in Syria*) attribue à Laodicée (Syrie) un type monétaire énigmatique en bronze sans ethnique en raison d'une part de sa similitude avec un autre type avec ethnique, d'autre part de la datation qu'il porte (ère julienne) et qui figure sur d'autres monnaies de la cité.

Alors que les sources littéraires et épigraphiques ne révèlent pas que Trajan, fils adoptif et successeur de Nerva, ait honoré ce dernier en tant que *divus* dans sa communication officielle – comme le feront tous les Antonins, et même Septime Sévère, pour s'inscrire dans sa continuité –, B. WOYTEK (pp. 195–212: *Divus Nerva: the Coin Evidence*) démontre, grâce aux monnaies officielles et provinciales, qu'un tel message a bien été véhiculé mais de manière moins patente car Trajan, en tant qu'*optimus princeps*, descendait avant tout de *Iuppiter Optimus Maximus*. Le terme *d'optimus* est d'ailleurs analysé par A. BURNETT (pp. 213–224: *Trajan Optimus*). Grâce aux nouvelles sources numismatiques disponibles avec le *RPC III*, le moment où ce titre (*agnomen*) est véritablement intégré à la nomenclature de l'empereur en tant que *cognomen* peut être mieux défini.

Ornée au droit du portrait de Trajan, une monnaie de Skepsis (Troade), dont U. WARTENBERG (pp. 225–228: *The Curious Case of a Hellenistic Die on a Roman Coin of Skepsis*) présente trois exemplaires, associe un revers utilisé par la cité à l'époque hellénistique. Un coin hellénistique a-t-il été réutilisé bien plus tard? Un nouveau coin a-t-il été créé à partir d'une vieille monnaie? Ces questions restent ouvertes.

F. DELRIEUX (pp. 229–248: *Les frappes provinciales romaines de Mylasa en Carie au nom de M. Iulius Damianus. Un acte d'évergétisme monétaire sous Hadrien*) focalise son attention sur un personnage de l'élite locale mylasienne dont le nom apparaît sur une monnaie de la cité frappée sous Hadrien et connue par deux exemplaires. Sources numismatiques et épigraphiques donnent à penser que M. Iulius Damianus a financé personnellement l'émission des monnaies sur lesquelles il est mentionné.

L'examen attentif de distorsions dans les titulatures impériales (omission des *tria nomina* officiels, ajout de titres non attestés ailleurs) permet à J. DALAISON et B. RÉMY (pp. 249–272: *A propos de quelques particularités dans les titulatures impériales sur les monnaies provinciales romaines du nord de l'Asie mineure*) d'appréhender la marge de manœuvre des cités d'Asie mineure dans le choix de leur typologie monétaire et de mieux comprendre comment le pouvoir impérial y était perçu et conçu.

Précieuse aide au numismate, la liste des publications (turcophones ou non) de monnaies provenant de fouilles archéologiques en Asie Mineure, dont le nombre s'est accru au cours des dernières décennies, est dressée par Z. ÇISMELİ ÖĞÜN (pp. 273–290: *Les monnaies provenant des fouilles archéologiques en Asie mineure*).

Prenant en considération les contextes archéologiques de découverte de médaillons romains, souvent bien plus tardifs que leur production, A. HOSTEIN (pp. 291–302: *Médaillons romains d'époque antonine en contexte archéologique. Réflexions autour d'un dossier autunois*) fournit d'éclairants éléments dans l'interprétation de ces objets, marqueurs de statut social.

L'accroissement des frappes provinciales et la diversité des types monétaires sous les Sévères font l'objet de trois études. S. KREMYDI et J. WARD (pp. 303–312: *The Severan Issues of the Peloponnese: Minting Authorities and Dating*) observent la dynamique de la production monétaire dans le Péloponnèse à cette époque et remettent en question les raisons purement militaires de l'accroissement des frappes. Dressant le catalogue des monnaies frappées durant la première partie de la dynastie sévérienne à Apamée de Phrygie – dont la typologie est remarquable à maints égards –, J. MAIRAT (pp. 313–326: *Le monnayage d'Apamée de Phrygie de Septime Sévère à Elagabal*) met en relief les difficultés auxquelles les auteurs du *RPC V* sont confrontés (distinction ardue entre les monnaies de Caracalla et d'Elagabal; datation incertaine des monnaies «pseudo-autonomes»; etc.). Constatant que le monnayage civique à type isiaque est très abondant à Aspendos (Pamphylie) depuis Caracalla, L. BRICAULT (pp. 327–342: *Sarapis, Isis et Harpocrate dans le monnayage provincial d'Aspendos*) suggère l'existence d'un lieu de culte pour cette divinité dans la cité.

La période des empereurs soldats se reflète dans un vaste panel de contributions. D. CALOMINO (pp. 343–350: *Diva Paulina at Tralles? A Case Study on the Use of Imperial Portraits by Provincial Workshops*) revient sur la tradition de représenter les personnifications des institutions civiques sous les traits de membres de la famille impériale. Partant de l'analyse d'une monnaie de Tralles (Lyide) frappée sous Maximin I, il propose que certains coins aux portraits de personnification assez génériques puissent avoir été utilisés durant plusieurs règnes. R. BLAND (pp. 351–366: *An Imperial Visit to Antioch in AD 239. The Numismatic Evidence*) publie quelques antoniniens et *aurei* remarquables de Gordien III produits à Antioche, conservés dans les collections de la BnF. Leur typologie, mise en parallèle avec les sources épigraphiques et littéraires, pourrait attester une visite impériale de Gordien III dans la cité au début de son règne. La production monétaire de la cité de Théménothyrée (Lydie) sous le règne conjoint de Valérien et Gallien est étudiée par W. E. METCALF (pp. 367–376: *The Coinage of Themenothyrae under Valerian and Gallienus*). Il remet en question l'hypothèse d'ateliers communs à

plusieurs cités (*Werkstatt*) développée par K. Kraft (1972), notamment par rapport aux frappes d'*homonoia*.

Concernant les empereurs gallo-romains, D. HOLLARD (pp. 377–388: *La thématique solaire dans la numismatique de l'Empire gallo-romain*) met en exergue le vif développement de l'iconographie solaire dans les monnayages de Postume et de Victorin. Il relève qu'elle est bien souvent liée aux cercles militaires puisque *Sol/Mithra/Hélios* était le protecteur des soldats et des camps. V. DROST (pp. 389–398: *Une réutilisation clandestine de coins monétaires de l'Empire gaulois? A propos de quelques imitations radiées avec revers exceptionnels*) réunit de rares cas d'imitations radiées qui présentent un avers de mauvaise qualité, caractéristique des imitations radiées, et un revers de bien meilleure facture, utilisé dans la frappe de monnaies officielles. Pour l'auteur, il n'est pas impossible qu'il s'agisse de coins de revers dérobés dans un atelier officiel, peut-être au moment de son démantèlement.

Comparant les trésors et les trouvailles de site de l'époque de Gallien (règne conjoint ou seul) ou de Postume trouvés au nord-ouest de la Gaule, J. VAN HEESCH (pp. 399–414: *Coin Hoards and Invasions? The Evidence of Sites*) tâche de réhabiliter l'hypothèse aujourd'hui très décriée selon laquelle les nombreux enfouissements de cette période sont dus aux invasions germaniques.

Afin d'illustrer la nécessité impérative de réviser le *RIC V* et de continuer à réaliser des *corpora* des émissions monétaires avec étude stylistique et charactéroscopique, S. ESTIOT (pp. 415–436: *Or et donativa: l'atelier de Ticinum sous Probus [276–282 p.C.J.]*) dresse le catalogue des monnaies produites sous le règne de Probus dans l'atelier de Ticinum. Elle parvient ainsi à replacer précisément les monnaies dans leur contexte historique, complétant sources littéraires et épigraphiques.

En fin de volume, les monnaies divisionnaires de la réforme de Dioclétien de 294 présentant au revers une personnification énigmatique accompagnée de la légende *VITILITAS PVBLICA* sont décryptées par G. GAUTIER (pp. 437–450: *Vtilitas publica. Essai de synthèse sur des monnaies divisionnaires de la réforme de Dioclétien*). Réunissant un maximum d'exemplaires, le chercheur s'interroge également sur la valeur et la place de ces espèces par rapport aux autres de la réforme, en particulier le *nummus*.

On ne saurait reprocher aux auteurs et éditeurs quelques rares coquilles (pp. 49: «...in the Greek world, the the Roman world...»; pp. 91: J.B. Colbert de Beaulieu et J.-B. Colbert de Beaulieu; pp. 189: numérotation des figures de 1 à 4 fausses (deux fois 1); pp. 352: «prodiced» au lieu de «produced») et une ou deux planches dont la qualité aurait pu être améliorée (pp. 102–103, pp. 449–450 et pp. 147–149, la numérotation des figures sur ces planches est par ailleurs peu compréhensible). Il aurait peut-être été utile d'ajouter de brefs résumés bilingues (français-anglais) avant chaque communication.

Nonobstant ces menus détails, la qualité et la diversité des contributions de cet ouvrage, complétées par une documentation détaillée (corpus, bibliographie, notes de bas de page, etc.), soulignent toutes la richesse des domaines d'étude de M. Amandry et démontrent les nombreuses perspectives offertes aux chercheurs, qu'ils soient spécialistes de numismatique grecque, romaine, celtique ou pro-

vinciale. Les trois index en fin de volume sont d'ailleurs fort bienvenus pour se retrouver dans la variété des articles. A n'en pas douter, tous trouveront un excellent écho dans la communauté scientifique.

Barbara Hiltmann
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Collections Monnaies et médailles
Place de la Riponne 6
CH-1005 Lausanne
barbara.hiltmann@vd.ch

Guillaume Malingue

The Coinage of Domitius Alexander (308–310 AD)

Numismatica Antiqua 9, Ausonius Éditions, Bordeaux 2018.

172 Seiten mit vielen Abbildungen, 8 Tabellen, 4 Karten sowie 36 und 22 Tafeln.

ISSN 19611560; € 35,–, EAN 978-2-35613-231-4.

Die vorliegende Monographie von Guillaume Malingue befasst sich auf 172 Seiten mit der Geschichte und der Münzprägung des römischen Usurpators Lucius Domitius Alexander (auch Alexander Tyrannus oder Alexander von Karthago). Sie beruht in weiten Teilen auf der Dissertation des Autors, welche 2014 an der Sorbonne in Paris entstand und die kaiserliche Münzprägung aus Karthago von der Eröffnung der Prägestätte unter Maximianus im Jahr 297 bis zu ihrer endgültigen Schließung durch Maxentius im Jahr 310 behandelt. Davon umfasst die Prägetätigkeit Alexanders nur die letzten beiden Jahre, nämlich von seiner Erhebung zum Augustus 308 bis zur Niederwerfung des Aufstandes durch den Praetorianerpräfekten des Maxentius, Rufius Volusianus, im Sommer 310. Die Untersuchung dieses kurzen Zeitraumes in einer eigenen Monographie rechtfertigt sich sowohl durch den mangelhaften Forschungsstand¹ wie auch durch den eigentümlichen und spannenden Charakter der Münzprägung dieser kurzlebigen Usurpation.

Das Werk von Malingue gliedert sich in einen Textteil (Kapitel 1–5) von 62 Seiten und ein umfangreiches numismatisches Corpus (Kapitel 6–9), welches mit 91 Seiten mehr als die Hälfte der Monographie umfasst. Der Verfasser bespricht dabei im ersten Kapitel (S. 17–28) zuerst die historischen Hintergründe der Rebellion (S. 17–19), die Herkunft und Identität des Protagonisten (S. 19–21), die Ausdehnung seines Machtbereiches (S. 21–23), die Annäherung zwischen Alexander und Konstantin I. (S. 23–24) und die Niederwerfung des Aufstandes durch Maxentius (S. 25–28). Die magere historiographische Überlieferung – lediglich Aurelius Victor, die Epitome de Caesaribus und Zosimus liefern einige Angaben – erschwert dem Autor dabei merklich die Rekonstruktion der historischen Ereignisse, betont jedoch zugleich auch die Wichtigkeit seiner numismatischen Forschung. Von besonderer Bedeutung erscheinen dem Rez. hier die Ausführungen Malingues hinsichtlich der Herkunft von Domitius Alexander und seiner mutmasslichen Identität mit dem epigraphisch belegten

¹ Der massgebliche Band VI des Roman Imperial Coinage wie auch die Publikation von P. SALAMA, *Recherches numismatiques sur l'usurpateur africain L. Domitius Alexander* (Atelier de Carthage, 308–310), in: *Proceedings of the 8th International Congress of Numismatics*, New York/Washington, September 1973 (Paris 1976), S. 365–369, sind mittlerweile fast fünfzig Jahre alt.

Valerius Alexander (S. 20)²: der spätere Usurpator kam vermutlich 297 im Gefolge seines pannonischen Landsmannes Maximianus nach Afrika und verblieb dort als Vertrauensmann in der neugeschaffenen Funktion eines *agens vices praefectorum praetorio*.

Instruktiv sind ferner Malingues Ausführungen zur Frage nach einer allfälligen politischen Allianz zwischen Konstantin I. und Alexander, wie sie bereits von früheren Autoren aufgeworfen wurde³. Malingue betont hier zu Recht die schwierige Überlieferungslage und die Bedeutung der numismatischen Quellen, auf die er in einem späteren Kapitel gesondert eingeht (S. 49–52) und die auch für die Datierung der Niederwerfung der Rebellion von entscheidender Bedeutung sind. Mit Blick auf diese Quellenlage erscheint allerdings die Karte des Machtbereiches von Alexander problematisch (S. 23): Dem naheliegenden Kernbereich der Provinz Africa kann aufgrund einer Inschrift (Inschrift 13, S. 172) mindestens zeitweise Sardinien hinzugefügt werden, doch existieren darüber hinaus keinerlei historiographische oder epigraphische Zeugnisse über die geographische Ausdehnung der Rebellion. Von Italien, Sardinien und der Provinz Africa abgesehen, stellt der Autor daher die politische Zugehörigkeit der übrigen Provinzen im westlichen Mittelmeer insgesamt als unsicher dar, unterteilt sie dann aber doch in zwei klar getrennte Bereiche, die er «Constantine or Maxentius» bzw. «Domitius Alexander or Maxentius» zuweist. Die Karte birgt somit gerade aufgrund der eklatanten Quellenarmut die Gefahr der Überinterpretation.

Das zweite Kapitel (S. 29–37) befasst sich mit den numismatischen Quellen. Aufgrund seiner profunden Kenntnisse der tetrarchischen Münzprägung gelingt es dem Autor hier, die karthagische Münzprägung unter Alexander auf wenigen Seiten (S. 29–30) in einen grösseren numismatischen Kontext zu stellen. Dem interessierten Schnellleser bietet der Verfasser so in wenigen Sätzen einen oberflächlichen, aber doch sehr hilfreichen Überblick über die Aktivität der Prägestätte Karthago von 297–310 und die zeitgenössische Münzprägung der übrigen Kaiser und ihrer Münzstätten.

² Der Autor argumentiert hier gegen L. LESCHI, Le «Centenarium» d'Aqua Viva près de M'doukal (Commune mixte de Barika), *Revue Africaine* 87, 1943, S. 14; P. SALAMA, À propos de la révolte de l'usurpateur Africain L. Domitius Alexander, *Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de Antike Beschaving* 24, 1954, S. 69 und 73; R. ANDREOTTI, Problemi sul significato storico della usurpazione di Lucio Domizio Alessandro, in: H. J. DIEISNER – H. BARTH – H. D. ZIMMERMANN (Hrsg.), Afrika und Rom in der Antike (Halle/Wittenberg 1968), S. 251.

³ So u.a. H. G. PFLAUM, L'alliance entre Constantine et L. Domitius Alexander, Centre d'étude de la civilisation classique et des antiquités romaines et Byzantines (Alger 1967), S. 159–161; R. ANDREOTTI, Problemi di epigrafia constantiniana, La presunta alleanza con l'usurpatore Lucio Domizio Alessandro, *Rivista Italiana di Epigrafia* 31, 1969, S. 144–180; V. AIELLO, Constantino, Lucio Domizio Alessandro e Cirta; un caso di rielaborazione storografica, *L'Africa Romana* 6, 1989, S. 179–196; S. PANCIERA, Un prefetto del pretorio di Massenzio Manlius Rusticanus, in: M. CHRISTOL – S. DEMOUGIN – Y. DUVAL – C. LEPELLEY – L. PIETRI (Hrsg.), Institutions, société et vie politique dans l'empire romain au IV^e siècle ap. J.-C. Actes de la table ronde autour d'André Chastagnol (Paris, 20–21 janvier 1989) (Paris/Rom 1992), S. 249–263 und P. SALAMA, Les provinces d'Afrique et les débuts du monogramme constantinien, *BASF*, 1998, S. 137–149.

Anschliessend erörtert der Autor eines der zentralen Probleme in der Münzprägung Alexanders: die Vielzahl an modernen Fälschungen (S. 32–37, ergänzt durch einen Katalogteil auf S. 146–151). Die grosse Seltenheit der Münzen dieses Usurpators führte insbesondere im 19. Jh. zur Herstellung erster Replikate, die seither – zusammen mit moderneren Fälschungen – weite Verbreitung fanden und immer noch finden. Somit ist dieses Kapitel für Wissenschaft, Handel und Sammler gleichermassen von grösster Bedeutung. Malingue leistet hier wertvolle Grundlagenarbeit. Insbesondere die Erfassung der Serien von Luigi Cigoi aus den Jahren 1860–1870 und der Fälschungen des Genfer Juweliers Ogiez aus dem späten 19. Jh. sind von grossem Wert.

Leider liegt hier jedoch auch eine der Schwächen der Arbeit, denn der Autor orientiert sich nach eigener Aussage bei der Frage nach echt und falsch in erster Linie am Vorkommen von Münzen in Hortfunden – diese Exemplare sowie durch Stempelkoppelungen mit ihnen verbundene Stücke gelten als echt («Archeological coins»). Weiterhin für sehr wahrscheinlich echt hält der Verfasser Münzen, die er als «Old coins» bezeichnet: Stücke in passendem («proper») Stil, die über eine Provenienz aus der Zeit vor 1900 verfügen, sowie stempelgleiche Münzen. Hinzukommen «New coins», d.h. Münzen in passendem Stil, welche Stempelgleichheiten zu Exemplaren mit einer Provenienz nach 1900 aufweisen. Die vierte Gruppe bilden schliesslich die «Identified Fake [coins]», worunter der Autor alle Münzen zusammenfasst, die von einem bekannten Fälscher stammen oder deren moderner Stil sie als Fälschungen entlarvt.

Die Problematik einer solchen Gruppierung ist evident: Provenienzen aus Hortfunden, die nicht umgehend nach der Auffindung in sichere Hände gelangten und rasch publiziert wurden, bieten keine Echtheitsgarantien, wie denn auch fehlende Provenienzen keine Fälschungsbeweise sind. Zudem erscheint die Trennung in gute Provenienzen vor- und schlechtere nach 1900 reichlich willkürlich. Nun sind dem Rez. bei der Frage nach echt oder falsch kaum Fehler aufgefallen, so dass zu vermuten ist, dass der Autor entgegen seiner skizzierten Ausschlussmethode durchaus auch ein Augenmerk auf technische und stilistische Merkmale der besprochenen Münzen gelegt hat. Nur erschliesst sich dies leider nicht aus dem Text.

Eine umfassende Echtheitsbewertung der im Katalog verzeichneten Münzen ist aufgrund der sehr unterschiedlichen Qualität der Abbildungen schwierig. Zweifelhaft erscheint dem Rez. jedoch insbesondere 3.a#21 = Künker 133, 11. Oktober 2007, 9095: die Abbildung im Auktionskatalog, von besserer Qualität als in der Monographie, deutet auf eine Gussfälschung hin. Es ist nicht unwahrscheinlich, dass eine Inspektion der übrigen Münzen in der Hand weitere Gussfälschungen zu Tage bringen würde, zumal der Autor mit #FAKE 29, einem Abguss von 15.a#2 aus Glasgow, nur einen einzigen Guss identifiziert. Dies erscheint angesichts der Popularität der Münzen Alexanders bereits im 19. Jh. sowie der insgesamt 34 als sonstige Fälschungen verzeichneten Stücke doch reichlich wenig. Der Autor scheint Münzen nur dann als Güsse angezweifelt zu haben, wenn ihm ein identisches geprägtes Original vorlag (engl. «host coin»).

Ein weiteres Problem stellen bearbeitete Stücke dar: der Autor bespricht diese zwar (S. 34), beschränkt sich dabei jedoch auf Münzen anderer Kaiser, deren Namen und Typen zu jenen Alexanders umgearbeitet wurden. Im Katalogteil

sind diese Stücke dann unter den normalen Fälschungen aufgeführt und nicht als manipulierte, jedoch ursprünglich echte Münzen gekennzeichnet, was zu einiger Verwirrung führt. Echte Münzen Alexanders, die in ihren Details zwecks Wertsteigerung modern überarbeitet wurden⁴ – eine grundsätzlich abzulehnende, aber gerade bei seltenen Münzen leider erstaunlich häufige Praxis –, werden vom Verfasser nicht erwähnt. Nun handelt es sich bei solchen Stücken nicht um Fälschungen im eigentlichen Sinn, doch verfälscht die Bearbeitung doch originale Details, was – neben dem Betrug am ahnungslosen Käufer – insbesondere Stempelvergleiche stark erschweren oder gar verunmöglichen kann.

Der Autor scheut sich auch, bezüglich des ominösen Solidus 16.a#1 = NFA XXII, 1. Juni 1989, 126 klar Stellung zu beziehen. Das Stück wurde bereits 1992 im BOC für falsch erklärt⁵, nach Ansicht des Rez. mit guten Gründen: neben dem leblosen Stil, der die unbeholfenen, aber doch energetischen Originale unzureichend imitiert, sind es vor allem die dünnen, konturlosen Buchstaben, mangelhaft kopierte Details, sowie die technischen Ähnlichkeiten zu den anderen Erzeugnissen der sogenannten «British Museum Forgers», welche das Stück als Fälschung kennzeichnen. Der spekulative Einwand von Malingue, wonach das tiefe Gewicht und die Prägestättensignatur P*K auf eine echte Spätemission im Gewicht der durch Konstantin eingeführten Solidi hindeuten könnte (S. 37), kann die technischen und stilistischen Zweifel an der Münze jedenfalls nicht zerstreuen.

Im dritten Kapitel (S. 39–47) bespricht der Autor die Münztypen, die unter Alexander in Karthago geprägt wurden. Der Verfasser teilt diese in zwei Gruppen: solche, die klassische, tetrarchische Vorbilder aufgreifen, und jene, die von den frühesten Solidi Konstantins inspiriert sind. Hier besticht die Arbeit durch die hervorragende Situierung der Münztypen in einen breiteren numismatisch-historischen Kontext und zeigt dabei exemplarisch, wie die römische Numismatik gerade in quellenarmen Zeiten wertvolle historische Hintergrundinformationen liefern kann. Insbesondere der bereits angesprochene enge Bezug zwischen manchen Münztypen Alexanders und der ersten Solidusemission Konstantins aus Trier ist von grösster Bedeutung: Nicht nur lassen sich hierdurch wertvolle chronologische Kenntnisse gewinnen, es sind dies auch unsere einzigen Belege für eine politische Verbindung zwischen Alexander und Konstantin.

Auf diese rätselhafte Beziehung sowie auf den Prägeumfang der karthagischen Münzmissionen unter Alexander geht Malingue im vierten Kapitel (S. 49–58) denn auch detaillierter ein. Früheren Autoren war bereits aufgefallen, dass die trajanische SPQR OPTIMO PRINCIPI-Rückseite mit drei Standarten nach einem Unterbruch von zweihundert Jahren beinahe zeitgleich sowohl von Konstantin wie auch von Alexander wieder aufgegriffen wird. Der Autor verweist jedoch auf drei weitere Münztypen Alexanders, die konstantinische Bilder aufgreifen, so dass – mit Untertypen – nahezu die Hälfte der Münzrückseiten des Usurpators Motive und Legenden aus der ersten Trierer Solidusemission kopieren. Ein Zufall scheint daher ausgeschlossen. Doch welcher Art waren die Beziehungen zwischen

⁴ So beispielsweise, aber nicht abschliessend, 14.a#6 (beidseitig stark überarbeitet), 19.a#1 (Auge und Rückseite nachgezogen) und 19-2-wreath#2 (Averslegende bearbeitet, Konturen verstärkt).

⁵ Bulletin of Counterfeits Vol. 17 (1992), no. 1, 29a.

Konstantin und Alexander, und wer hat von wem abgekupfert? Der Autor weist an diesem Punkt zu Recht darauf hin, dass der ungleich mächtigere Konstantin sein neues und gut durchdachtes Bildprogramm kaum von der Münzprägung des relativ unbedeutenden Rebellen in Karthago entlehnt haben dürfte, jener hingegen von einer Verbindung zu Konstantin nur profitieren konnte. Vor diesem Hintergrund erscheinen folgender vom Autor vorgeschlagene Ablauf der Ereignisse sowie ihre Feindatierung grundsätzlich plausibel: In Vorbereitung ihrer Einführung zu Konstantins *quinquennalia* am 25. Juli beginnt die Münzstätte Trier in der ersten Jahreshälfte 310 mit der Ausprägung erster Solidi. Bald darauf, im Frühjahr/Sommer des gleichen Jahres, erreichen die ersten konstantinischen Solidi – möglicherweise in Form einer finanziellen Unterstützung im Kampf gegen den gemeinsamen Feind Maxentius – den Rebellen in Karthago. Dieser greift die neuen Bildmotive umgehend für seine eigene Münzprägung auf, um angesichts der drohenden Invasion durch Maxentius seine Verbindung zu Konstantin zu betonen. Im Spätsommer 310 setzt der Prätorianerpräfekt Rufius Volusianus mit Zenas nach Afrika über und besiegt den Usurpator, der sich nach Cirta rettet, wo er bald darauf gefasst und exekutiert wird. Den *terminus ante quem* für den Fall Karthagos liefert der Antritt von Volusianus als Stadtpräfekt von Rom am 28. Oktober 310, da ihm als solcher das Verlassen der Hauptstadt untersagt war. Möglicherweise kehrte Volusianus deshalb nach der Eroberung von Karthago nach Italien zurück, um sein neues Amt anzutreten, und überliess die Verfolgung des bereits geschlagenen Alexander nach Cirta seinem Untergebenen Zenas.

Das fünfte Kapitel (S. 59–62) behandelt die Zirkulation der Münzen Alexanders. Aufgrund der geringen Anzahl erhaltener Exemplare sowie der wenigen bekannten Fundorte⁶ bewegt sich der Autor hier auf schwierigem Gebiet. Neue Funde könnten das Bild zudem rasch verändern. Zweifellos wurden die Münzen Alexanders nach der Rückgewinnung Africas durch Maxentius nach Möglichkeit aus dem Verkehr gezogen – auch dies dürfte die Fundkarte wesentlich beeinflusst haben, zumal Münzen, die den Machtbereich von Maxentius zu diesem Zeitpunkt bereits verlassen hatten, davon nicht betroffen waren. Dass Konstantin nach dem Sieg über Maxentius im Jahr 312 die Münzen Alexanders weiterhin aktiv aus dem Verkehr zog, um seine neugewonnenen afrikanischen Untertanen nicht an eine möglicherweise unterlassene Hilfestellung an den Usurpatoren zu erinnern – so die Mutmassung des Autors auf S. 61 – scheint hingegen reichlich spekulativ und wenig wahrscheinlich.

Mit dem sechsten Kapitel eröffnet der Autor den zweiten Hauptteil seiner Monographie: den Katalog der Münzen Alexanders von Karthago. Auf den Seiten 64–66 findet sich ein einfach zu handhabender Katalog der insgesamt 20 verzeichneten Typen. Etwas verwirrend ist hier nur die Aufführung der Vorderseitenlegende *unterhalb* der jeweiligen Rückseitenlegenden, zumal für Alexander nur eine einzige Vorderseitenlegende bekannt ist. Diese einmalig an den Anfang des Kataloges zu stellen, hätte diesen sicherlich etwas verschlankt.

⁶ 23 Münzen haben einen gesicherten Fundort und 16 zumindest einen wahrscheinlichen. Wie schwierig eine Interpretation der Fundorte ist, wird nicht zuletzt daraus ersichtlich, dass von den nur 23 Münzen mit gesicherter Herkunft nicht weniger als 16 aus einem einzigen Hortfund stammen.

Die darauffolgenden Corpora der Vorder- und Rückseitenstempel (Kapitel sieben und acht, S. 67–105) sind handwerklich sehr gut gelungen, leiden jedoch an der umständlichen Benennung der Stempel mit aufeinanderfolgenden Buchstaben. So werden die ersten 26 Vorderseitenstempel mit den Buchstaben A bis Z benannt, die nächsten 26 mit AA bis AZ, bevor der Autor für die letzten 26 zu BA bis BZ springt, dazwischen aber noch einen zusätzlichen Stempel CB einfügt. Ein noch verwirrenderes Bild bietet sich bei den Rückseitenstempeln, denn hier entschied sich der Verfasser, die Zählung für jeden Rückseitentyp neu bei A zu beginnen und dem Stempelnamen zwecks Individualisierung jeweils die Typennummerierung voranzustellen. Ein Stempelzitat für eine bestimmte Münze liest sich daher beispielsweise als AD/13.4-A, das volle Katalogzitat als 13.a#1 (AD/13.a-A). Diese doch arg sperrige Zitierweise erschwert den Gebrauch des Stempelcorpus erheblich und man sehnt sich als Benutzer nach einer traditionellen, durchnummurierten Stempelbenennung (O1, V1 o.ä.).

Im letzten Kapitel, dem Corpus der bekannten Münzen (S. 107–153), bildet der Verfasser alle ihm bekannten 170 echten und 35 falschen Stücke einzeln ab. Die Fotoqualität ist dabei von unterschiedlicher Güte, was sich bei einem Münzen- statt Typencorpus kaum vermeiden lässt und dem Autor deswegen auch nicht anzulasten ist. Der Katalog liefert zu jeder Münze die wichtigsten Informationen wie Gewicht, Stempelstellung, Provenienz, Jahr der Erstpublikation, Stempelgruppe, Vorder- und Rückseitenstempelnummer sowie Stempelverbindungen zu anderen Stücken. Wie die Stempelcorpora leidet auch das Münzcorpus erheblich an der sperrigen Benennung der Stempel und dem nicht sehr gelungenen Layout. So wird beispielsweise die Münze 3.a#8 im Anschluss an Gewicht, Stempelstellung und Provenienz in der zweiten Zeile wie folgt beschrieben: ? / Arch. 5 / Obv.Die: T (= n° 3.a#6; 3.a#7; 3.a#15; 3.a#22) / Rev Die: 3.a-B (= n° 3.a#6; 3.a#7; 3.a#9). Hierdurch sieht sich der verwirrte Leser auch nach mehrfacher Verwendung des Kataloges immer wieder gezwungen, an den Anfang des Corpus zurückzublättern, um sich einen Überblick über die Bedeutung der vielen Nummern und Abkürzungen zu verschaffen. Ferner wünscht man sich, der Verfasser hätte den verschiedenen Typengruppen im Münzcorpus jeweils eine komplette Beschreibung der Vorder- und Rückseite mitgegeben. So liesse sich das ständige hin und her wechseln zwischen dem Typenkatalog und dem Münzcorpus vermeiden. Findet man sich jedoch erst einmal zurecht, ist das Münzcorpus dennoch gut gelungen und liefert eine Fülle von Informationen, die Forschern, Sammlern und Händlern das Leben erleichtern. Lobenswert ist insbesondere auch die minuziöse Aufführung der Provenienzen der einzelnen Münzen.

Das Schlusswort Malingues (S. 155–156) fasst seine Forschungsergebnisse kurz zusammen und bietet dem Leser insbesondere einen ausgezeichneten historischen Überblick. Zusätzlich liefert der Verfasser einen Appendix mit den dreizehn bisher bekannt gewordenen epigraphischen Zeugnissen der Rebellion Alexanders (S. 165–172).

Mit seiner Monographie zur Münzprägung des Domitius Alexander legt Guillaume Malingue eine eingehende historische und numismatische Studie vor. Der Autor verzeichnet insgesamt 170 echte und 35 falsche bzw. verfälschte Münzen des Usurpators und setzt dessen hochspannendes Bildprogramm,

das sich wesentlich von jenem seiner Zeitgenossen unterscheidet, gekonnt in einen grösseren historischen Kontext. Von Bedeutung sind insbesondere die Ausführungen des Autors zu den bisher wenig beachteten Beziehungen zwischen Alexander und Konstantin, die sich in der Münzprägung gut fassen lassen und ihren Ursprung zweifellos im Kampf gegen den gemeinsamen Feind Maxentius finden. Durchaus geglückt ist der umfangreiche, sehr gründlich recherchierte numismatische Katalog, der allerdings erheblich unter den sperrigen Benennungen und einem schwer durchschaubaren Aufbau leidet. Auch hinsichtlich der Fälschungsproblematik hätte man sich eine strukturiertere Herangehensweise gewünscht. Davon abgesehen schliesst die Monographie dennoch eine wichtige Forschungslücke und wird zweifellos für lange Zeit die massgebliche Publikation zur Geschichte und Münzprägung von Domitius Alexander bleiben.

Lars Rutten
Leu Numismatik AG
Stadthausstrasse 143
CH-8400 Winterthur
lrutten@leunumismatik.com